

Le maître de demain, c'est dès aujourd'hui qu'il commande — Jacques Lacan

Lacan Quotidien



n° 725 – Mercredi 21 juin 2017 – 08 h 15 [GMT + 2] – lacanquotidien.fr

Sommaire

ÉDITORIAL

Pierre-Gilles Gueguen

Wirklichkeit du 19 Juin

Sonia Chiriacò, **Sous le signe de l'exception**

Marie-Josée Raybaud, **Une vie violente**

L'ENTRÉE DE ZADIG EN ITALIE

Paola Bolgiani, **Lettera alla SLP**

Lettre à la SLP

CHAMP FREUDIEN ANNÉE ZÉRO

Jacques-Alain Miller, **Chronique de l'Année Zéro (5)**

TORINO 08/07, **Seminario di Politica Lacaniana**

Aqui FAPOL

Gabriela Dargenton, **Zadig en Córdoba**

Communiqué du Conseil de l'EBP

CRISIS IN VENEZUELA

Gustavo Zapata, **Un giro siniestro**

Silvia Emilia Espósito, **Debate Venezuela**

Lacan Cotidiano

Suplemento especial de Lacan Quotidien



EL DEBATE ARGENTINO

Oscar Zack, Patricio Álvarez, Luis Tudanca

EL FINAL DEL PSICOANÁLISIS: ¿SÍ O NO?

Jorge Alemán, Manuel Montalbán, Aliana Santana N.

Marita Hamann, Ricardo Aveggio

COMUNICADO NEL AÑO CERO

EDITORIAL

Pierre-Gilles Guéguen

Wirklichkeit du 19 Juin

Parmi les nombreux commentaires passant en boucle dimanche après-midi sur les chaînes télévisées, j'ai retenu celui de l'ex-directeur de *L'Express*, Christophe Barbier, qui tranchait sur les lamentations diverses et les images de plage concernant l'absentéisme. Plutôt que d'accuser les Français, assommés par huit mois de campagne électorale, de légèreté, on ferait mieux, disait-il, de penser à modifier le mode d'élection. Le système actuel, n'ayant pas été rénové depuis que le mandat du président de la République est passé du septennat au quinquennat, les législatives ont toujours lieu très rapidement après l'élection présidentielle ce qui conduit inévitablement à la surreprésentation des partisans du Président, phénomène qu'accentue encore le scrutin uninominal à deux tours. Lorsque le président était élu pour sept ans et l'Assemblée, pour cinq, cela produisait un décalage favorable, selon lui, au jeu démocratique et à la mise en œuvre des programmes présidentiels. Il suggérait donc que le scrutin des législatives soit majoritaire uninominal, mais à un seul tour, ce qui écourterait la durée de la période électorale. Il avançait comme principal avantage que les premiers arrivés seraient élus dès le premier tour : « des élus du Front national (FN), Marine Le Pen, Louis Alliot, Philippot ! » (1), s'exclamait-il d'abord, avant de mentionner d'autres élus, de la France insoumise (FI), des écologistes et des centristes, assurant – c'est Barbier qui nous l'assure – une meilleure représentativité.

Dans la Constitution de 1958 le mode de scrutin actuellement en vigueur avait été prévu pour accentuer le bipartisme à l'anglaise. De Gaulle et René Capitant redoutaient plus que tout le retour à la proportionnelle qui avait été la plaie de la IV^e République.

Que voyons-nous aujourd'hui ? Autant le FN que la FI réclament à cor et à cri un retour, au moins partiel, à la proportionnelle qui leur donnerait à l'Assemblée une représentation beaucoup plus importante. En 1986, sous Mitterrand, l'effet en avait été de donner au FN des gages de respectabilité, véritable savonnette à vilains.

Beaucoup d'électeurs aussi se sont abstenus pour ne pas donner au parti d'Emmanuel Macron une majorité encore plus ample que celle qu'il a obtenue, mais il ne faut pas oublier que d'autres partis et spécialement le FN ont fait, au moment de l'élection présidentielle, des scores en nombre de voix bien supérieurs à leur représentation parlementaire.

Je dis ceci parce que les psychanalystes de l'École de la Cause freudienne (ECF) ont fait publiquement appel à faire barrage à Marine Le Pen et au FN. Quoi qu'en disent certains, la menace de l'accès de MLP à la plus haute fonction de l'État était réelle. La stratégie de dédiabolisation avait réussi au point que dans les médias elle était déjà accueillie comme chez elle. Le pire a été évité et notre mobilisation y a contribué. Mais le parti de la haine rode... Il apparaît maintenant contenu à huit députés dont MLP – c'est là sa « sous-représentation » –, mais continue de patrouiller sous la surface et nous devons y être attentifs, comme le rappelait récemment Agnès Aflalo soulignant aussi le risque de dérives autoritaires (2), émanant cette fois du parti de Macron dans notre régime de l'État de droit. Sous un régime fasciste, si MLP l'avait emporté, la psychanalyse n'aurait pas survécu longtemps.

Les Forums dans la Série des Conversations Anti-Le Pen (SCALP) ont eu un effet certain sur l'opinion éclairée. On peut regretter que d'autres psychanalystes ne se soient pas joints à notre mouvement, qui nous faisait « sortir de notre réserve », selon l'expression employée par Jacques-Alain Miller (réserve d'indiens ou devoir de réserve ? Sans doute les deux). Il en fut de même pour la prise de position de l'ECF sur le « Mariage pour tous ». Et encore dans la lutte contre l'évaluation scientiste et ses conséquences pour l'autisme.

Ces mouvements qui témoignent de la justesse de l'expression « l'inconscient, c'est la politique » (3) ont produit des effets dans d'autres pays où l'AMP est présente, tant il est vrai que nous vivons, mais sans extraterritorialité, dans « le pays de la psychanalyse ». Le « Journal extime » (4) de J.-A. Miller nous a réveillés ; il a montré que « le pays de la psychanalyse » n'est pas pour autant « le petit jardin dans la prairie ».

La presse toute entière a souligné la situation inédite dans laquelle la France s'est trouvée lundi 19 Juin au matin. Aujourd'hui le danger immédiat représenté par l'arrivée du FN au pouvoir est écarté... du moins provisoirement. Il nous faut mettre au point la suite de ce combat et rester en alerte. Il faut aussi prendre en compte les résonances que les paroles de J.-A. Miller ont eu dans d'autres lieux de l'AMP et continuer, en particulier, à suivre la situation préoccupante du Venezuela. Il nous donne les outils et les rendez-vous pour ce faire : reprise de son cours, *HERETIC* la revue de politique lacanienne, PIPOL 8, intervention à Turin, *la movida Zadig*, d'autres encore.

Guerriers appliqués, nous restons vigilants pour que la psychanalyse continue à être ce qu'il convient qu'elle soit.

Relisons encore une fois à cet effet ce poème par lequel Lacan définissait l'œuvre du psychanalyste : « elle exige une longue ascèse subjective, et qui ne sera jamais interrompue [...]. Qu'y renonce donc plutôt celui qui ne peut rejoindre à son horizon la subjectivité de son époque. Car comment pourrait-il faire de son être l'axe de tant de vies, celui qui ne saurait rien de la dialectique qui l'engage avec ces vies dans un mouvement symbolique. Qu'il connaisse bien la spire où son époque l'entraîne dans l'œuvre continuée de Babel, et qu'il sache sa fonction d'interprète dans la discorde des langages. Pour les ténèbres du *mundus* autour de quoi s'enroule la tour immense, qu'il laisse à la vision mystique le soin d'y voir s'élever sur un bois éternel le serpent pourriant de la vie » (5).

Note sur *Wirklichkeit*

Dans la langue allemande, *Wirklichkeit* est le terme d'origine germanique qui désigne la réalité comme effectivité, opérativité de l'action, de l'action humaine en particulier. Tandis que le mot *Realität*, d'origine latine, désigne plutôt la réalité de ce dont il s'agit, l'affaire dont il est question.

1 : à retrouver [ici](#)

2 : Aflalo A., « La dérive autoritaire de l'État de droit », *Lacan Quotidien*, n° 718, 11 juin 2017, voir aussi Laurent E., *L'envers de la biopolitique*, Paris, Navarin, 2016, p. 220-223.

3 : Lacan J., Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 10 mai 1967, inédit.

4 : Le « Journal extime » de JAM, à retrouver [ici](#)

5 : Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 321.



Sous le signe de l'exception

par Sonia Chiriaco

À moment exceptionnel, journée exceptionnelle ! Le colloque de l'*Envers de Paris* s'est tenu le 10 juin dernier, au moment même où Jacques-Alain Miller, qui nous a fait l'honneur de sa présence, lançait sa *movida Zadig* : heureux hasard ? nécessité ? alignement des planètes ? Nous dirons plutôt : temps logique, logique des discours.

Ce qu'en dit la psychanalyse

Le titre de ce colloque « Les nouveaux visages de la ségrégation » s'est imposé après la série d'attentats qui ont frappé Paris avant de s'étendre à d'autres villes de France et d'Europe. Il s'est construit autour d'une question centrale : Que peut dire la psychanalyse des nouvelles formes de ségrégation que le déclin de la fonction paternelle a engendrées ?

Le comité scientifique (1) a voulu cette journée plurielle, reflétant ce qui palpite dans l'*Envers de Paris*. Camilo Ramirez, son directeur, a entraîné dans l'élan donné à ce projet de nombreux désirs décidés, soulignant que « la psychanalyse est concernée par le chaos qui nous entoure » (2).

Fil rouge

Les différentes séquences en ont décliné le thème de bien des manières. Oui, « L'inconscient, c'est la politique » (3). Suivant ce fil rouge dans son bel exposé consacré à la traversée des identités dans une psychanalyse, Clotilde Leguil a véritablement interprété le thème du colloque. Elle a démontré de manière magistrale qu'« à la certitude, nous préférerons l'incertaine identité de notre être ».

Un par un

À partir de cas finement ciselés, des praticiens engagés dans les institutions de la FIPA (4) nous ont fait entrer dans l'univers de *quelques-uns* venus se confier à eux. Contre la pente ségrégative inhérente à l'institution, tel est l'un des défis qu'il s'agit pour eux de relever jour après jour. Praticiens orientés par la psychanalyse ou analystes confirmés, chacun d'eux a su montrer que la rencontre avec le discours analytique, parfois dans des lieux improbables, ne se faisait pas sans y mettre du sien, sans engager son corps et son désir.

L'interlude théâtral qui a scandé cette table ronde animée nous a fait entendre d'autres échos, parfois insoupçonnés, de ce désir qui palpite.

Performance

Quelle belle surprise fut la performance du vecteur *TyA* (5) de l'*Envers* ! Dans une mise en scène époustouflante, à travers des dialogues parfois graves, souvent drôles, les acteurs d'un jour, praticiens les autres jours, ont fait valoir toutes les subtilités de la clinique des addictions, une clinique irréductible à tout protocole ou recette préétablie. Là encore, résonnaient les propos de Clotilde Leguil concernant ce passage du « Nous » anonyme au « Je » qui se fait responsable de sa parole.

Conversation

Les psychanalystes aiment à se faire enseigner et s'entretenir avec des champs connexes. Zohra Harrach-Ndiaye (6), directrice du Dispositif de prévention de la radicalisation violente par l'accompagnement et l'assistance aux familles en Seine-Saint-Denis (choisi sur appel à projets de l'Etat) et Valérie Lauret (7), notamment juge des enfants référente sur la lutte et la prévention des phénomènes dits de radicalisation, ont conversé avec Philippe Lacadée. « L'offre intégriste : du vacarme au basculement », annonçait le titre de cette table ronde. « Vacarme », « basculement », deux termes bien choisis par nos invitées pour dire bien mieux que « radicalisation » ce qu'elles apprennent de ces jeunes qu'elles rencontrent dans leur travail.

Chacune prend au sérieux la parole de ces adolescents en rupture : c'est avec passion qu'elles nous ont transmis quelques-unes de ces paroles cueillies au décours de leurs rencontres avec ces jeunes sujets à qui, le plus souvent, manque la boussole d'un père pour s'orienter. Nous avons retenu qu'il s'agit toujours d'une trajectoire unique, quand bien même le jeune homme ou la jeune fille a été pris dans le tourbillon fou de l'offre de Daech. Il s'agit de rester au plus près de ce que chacun peut en dire, en ces moments qui peuvent précéder un départ vers une destination mortelle.

Vers le sinthome

Ce colloque ne pouvait se dérouler sans qu'une place soit faite à la ségrégation appréhendée depuis l'intime de la cure. Car la ségrégation est à l'œuvre chez chacun et seule une psychanalyse peut en révéler les ressorts intimes. L'analysant vient presque toujours se plaindre de son exception à laquelle il tient néanmoins plus que tout. Sophie Gayard et Annie Dray-Stauffer ont montré de manière très délicate, à travers deux longues cures, que ce tiraillement est l'effet d'une jouissance toujours en trop, traumatique, *troumatique*, et inaltérable. En découle une seule orientation possible pour l'analyste lacanien d'aujourd'hui, celle qui vise le *sinthome*.

Affects et passions du corps social

Enfin, Éric Laurent a conclu la journée par une longue et riche intervention qui traversait la plupart des thèmes abordés, leur donnant après coup un relief inouï.

Partant de « Psychologie des foules et analyse du moi » (8), il a fait résonner le texte de Freud avec notre actualité ; interrogeant les conséquences de l'interprétation du Sacrifice d'Abraham dans les trois religions monothéistes, il a éclairé la place différente faite au père pour chacune d'elles, et montré que toutes les religions, sans exception, peuvent être aussi bien un facteur de paix qu'enraîner la guerre. Impossible de résumer ce parcours dense et lumineux qu'Éric Laurent nous a proposé et qui a démontré, là encore, que *l'inconscient, c'est la politique*.

Horizon, bulletin de l'Envers de Paris, publiera l'essentiel des interventions – ce sera sans la présence des corps de tous les acteurs de cette journée qui y ont engagé leur désir. Oui, la psychanalyse est bien vivante, à Paris, à l'Envers et ailleurs !

1 : Ariane Chottin, Thierry Jaquemin, Catherine Meut, Camilo Ramirez, Pierre Sidon. Extme : Sonia Chiriaco.

2 : Ramirez C., « La psychanalyse est concernée par le chaos qui nous entoure », exposé introductif à paraître sur Hebdo-Blog.

3 : Lacan J., Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », inédit, leçon du 10 mai 1967.

4 : Forum des Institutions de Psychanalyse Appliquée.

5 : TyA : le réseau international du Champ freudien « Toxicomanie et Alcoolisme » est constitué de groupes d'étude et de recherche qui réunissent autour d'un ou plusieurs psychanalystes des praticiens engagés dans ces domaines.

6 : Directrice de services à la Sauvegarde de Seine-Saint Denis, créatrice et pilote du dispositif de prévention et de traitement des basculements vers les extrémismes violents, qui a remporté l'appel à projets lancé par l'Etat en 2014.

7 : Magistrat, ancienne directrice de prison.

8 : Freud S., *Psychologie des foules et analyse du moi*, Petite Bibliothèque Payot, 2012.

Une vie violente

par Marie-Josée Raybaud



Le film *Une vie violente* de Thierry de Peretti a été présenté en avant-première à Bastia, le 4 juin, après son passage à Cannes où il a reçu un accueil enthousiaste. Il m'a valu une nuit blanche. Le scénario de ce film – dont le titre rappelle l'ouvrage de Pier Paolo Pasolini – est construit à partir d'éléments qui se sont déroulés principalement en Corse, au tournant du XXI^e siècle, et dont l'assassinat du préfet Érignac en 1998 fut le tournant dramatique qui a marqué les esprits.

Sans entrer dans les détails historiques très précis, on peut dire que pendant plusieurs années les *natos* (nationalistes de divers mouvements) se sont affrontés, entraînant de très nombreuses morts de jeunes gens, sous le regard d'un gouvernement qui attendait que ça se passe. La violence embarrassait les autorités. Mais chaque mort était considéré coupable de sa propre mort. « Il l'avait bien cherché », « Il aura fait quelque chose... » étaient des phrases souvent entendues.

Le peuple, la terre... et le pire

Ce film remet sur le devant de la scène la réalité de cette violence meurtrière, la dimension mortifère du discours nationaliste porté à son extrême, à son incandescence. Un discours totalitaire, fermé sur lui-même qui désignait les bons et surtout les méchants : ceux qui pactisaient et ceux qui trahissaient, ceux qu'il fallait éliminer au nom de la cause d'un peuple à protéger. Les mots « peuple » et « terre » devenaient alors les signifiants-maîtres qui allaient justifier le pire et aux noms desquels les cadavres servaient de message « aux autres ». Ces autres étaient aussi bien les Français [du continent], les nationalistes tièdes, les mafieux, tous ceux qui ne se rangeaient pas dans le « bon camp ». Pas de vacillement, pas de division, une certitude.

Le jeune héros rencontre en prison un nationaliste entouré de ses compagnons qui vont lui poser la question terrible : « Qu'as-tu fait pour ta terre ? » C'est donc là que va se construire pour lui, petit délinquant sans idéal, une nouvelle identité : de jeune Corse il passe à jeune militant et, jeune militant, il devient le fils spirituel du nationaliste enragé rencontré en prison. Pas de quartier pour qui hésite. Des impératifs tentent de faire règle pour structurer les actions : « Si tu fais ça pour toi, tu dis rien ; si tu fais ça pour la cause, tu le fais savoir ». Le langage lui-même est distordu : le racket devient impôt révolutionnaire, l'assassinat, une leçon qu'on donne aux autres...

La force de ce film est de faire de l'histoire d'une époque le récit épique de la descente aux enfers d'une jeunesse délestée de l'idéal nourri des insignes du père. Seuls les traits imaginaires d'une certaine « identité corse » semblent soutenir, avec le goût pour les armes, l'idéal de la virilité qu'il faut. La violence est là mise en acte d'une jouissance qui n'a pas condescendue au désir.

La violence a-t-elle un traitement ?

Où en sommes-nous quelques années plus tard ? L'actualité mondiale est scandée par les attentats djihadistes. La modernité offre la possibilité d'une radicalisation *via* internet ; les actions sont solitaires souvent, mais se réfèrent à un discours qui se dit religieux.

Et en Corse ? La violence en Corse se poursuit sous d'autres aspects, elle reste marquée par le rejet de l'autre. Le vote massif pour Marine Le Pen lors des élections présidentielles en témoigne sans qu'il soit possible de faire un lien avec un contexte économique local ou un malaise intercommunautaire. C'est une violence qui explose lors de matchs de foot, où tout adversaire devient l'ennemi, et lors de la moindre manifestation, où toute autorité est à affronter systématiquement. Sur internet, elle se diffuse en continu : un site, qui se présente comme « identitaire », injurie et menace quiconque se fait remarquer par une action qui intègre une diversité culturelle (ainsi, telle enseignante est menacée de mort pour avoir voulu enseigner une chanson des Beatles en diverses langues dont l'arabe).

Les manifestations sportives très agitées, où s'exprime de façon non voilée un racisme profond, donnent lieu à de très nombreuses arrestations, essentiellement parmi les plus jeunes, lycéens et étudiants. Arrestations, gardes à vue et incarcérations sont alors dénoncées comme abusives. Jean-Guy Talamoni, le président de l'Assemblée de Corse, nationaliste indépendantiste, déclarait récemment que la place des jeunes était dans les lycées ou les universités mais pas dans les prisons. Jean-François Bernardini, chanteur du groupe *I Muvrini*, dans une adresse au procureur de Bastia, attire l'attention sur le fait que nous ne savons pas lire ce que nous avons sous les yeux et que le déni d'histoire est facteur de violence.

La question du traitement de cette violence est ainsi posée dans la société insulaire : pas sans ambiguïté. Jean-Claude Acquaviva, chanteur du groupe *A Filetta*, dès le lendemain des élections présidentielles, écrivait dans la presse locale qu'il était urgent de redéfinir la notion même de nationalisme, en Corse.

Contre l'appel fatal du discours radical

En quoi cette émergence délocalisée de la haine nous regarde-t-elle et comment la traiter ? Si le film de Thierry de Peretti nous rappelle comment des « frères » se sont entretués dans la haine la plus féroce, son message est entre les lignes. Et son film est loin de n'être qu'un documentaire historique. Le jeune héros qui se sait « condamné » s'attend à tout instant à être assassiné au coin d'une rue (et dans la réalité, il a été assassiné dans un bar en face d'un lycée bastiais). Sa mère lui dit : « Pardonne-moi, je ne t'ai pas écouté. »

Qu'avait-elle à entendre ? Qu'il avait peur de ses fréquentations et que d'une certaine manière il ne pourrait pas résister à l'attrait du discours radical. Elle lui propose de partir avec lui, loin, très loin – ce qu'ont fait certains militants qui se savaient en danger. Il refuse. Il ira au bout de sa ligne...

Qu'avons-nous à entendre dans le moment présent ? Ici et là-bas ?

L'action enclenchée par Jacques-Alain Miller, qui articule clinique et politique, me paraît nous donner l'orientation qu'il nous faut pour aborder cette question. Avec ce qui se joue dans l'Association mondiale de Psychanalyse, dans l'École Une, s'élabore un discours sur la jouissance qui tient compte de l'expression populaire du rejet de l'autre. C'est avec ces nouvelles élaborations sur le réel – dont nous avons à recueillir les signifiants dans le discours de celles et ceux que nous rencontrons – que nous pouvons affronter l'effroi que provoque en nous la violence mortifère à l'œuvre dans nos sociétés.

Le film de Thierry de Peretti qui sortira sur les écrans en août mérite l'accueil favorable et les critiques pertinentes qu'il a reçus. Ce n'est pas un récit romanesque. Le réel de la violence est, dès la première image, ce qui vient percuter notre corps de spectateur. Il démontre, avec cette histoire précise, comment la radicalisation est une réponse à l'errance subjective de certains jeunes. Miroir aux alouettes fatal.

Une vie violente de Thierry de Peretti avec Jean Michelangeli, Henri-Noël Tabary, Cédric Appietto, Marie-Pierre Nouveau. Sortie en salles le 9 août 2017.

L'ENTRÉE DE ZADIG EN ITALIE

Lettera alla SLP

per Paola Bolgiani

« Il posto dell’Ideale, in un gruppo, è un posto di enunciazione. Da qui, due modi distinti di enunciazione sono concepibili, praticabili. [...] C’è un discorso emesso dal posto dell’Ideale che consiste nel mettere in opposizione « Noi » a « Loro ». [...] Dal posto dell’Ideale, qualsiasi discorso che si fonda sull’opposizione amici/nemici e che la cementi, intensifica, in questo stesso modo, l’alienazione soggettiva all’Ideale.

Dal posto dell’Ideale può essere emesso un discorso opposto che consiste nell’enunciare delle interpretazioni. Interpretare il gruppo significa dissociarlo e rinviare ognuno dei membri della comunità alla propria solitudine, alla solitudine del suo rapporto con l’Ideale. Il primo discorso è un discorso massificante che si fonda sulla suggestione e, a dire il vero, resta sempre una quota di suggestione ineliminabile. Il secondo discorso è interpretativo e demassificante. È un’analisi della suggestione di gruppo ».

Così enunciava 17 anni fa Jacques-Alain Miller proponendo la sua *Teoria di Torino sul soggetto della Scuola*. Diciassette anni dopo, sempre a Torino, Jacques-Alain Miller pratica quanto allora enunciato. Viene inaspettatamente in Italia e, dal posto che occupa, un posto di enunciazione, opta, nella scelta che da quel posto si pone, per enunciare delle interpretazioni, e l’effetto, tangibile a tutti, è quello di dissociare il gruppo e di rinviare ciascuno dei membri della comunità italiana alla solitudine del suo rapporto con l’Ideale, ovvero con la causa analitica.

È l’effetto che ne consegue che ci consente di affermare che si è trattato di un’interpretazione : già Freud ci insegnava che l’interpretazione può dirsi tale non a partire dall’assenso o dal dissenso espresso dal paziente, bensì dai suoi effetti soggettivi, reperibili a posteriori.

La cronaca

La cronaca degli avvenimenti è ormai nota a tutti. La richiamiamo per seguirne la logica.

Il 7 marzo scorso il Consiglio dell’ECF vota all’unanimità il principio di un « Appello » a votare contro Marine Le Pen e il Front National alle elezioni francesi. Chi è e cosa rappresenta Marine Le Pen, non solo per i francesi ma per tutta l’Europa è stato molto argomentato da diversi colleghi durante la campagna elettorale francese. Vale la pena ripercorrere i loro testi.

Ma ecco che, quando Macron ottiene la vittoria il movimento non si arresta. Jacques-Alain Miller rilancia, e rilancia sul fatto che gli psicoanalisti, collettivamente, non possono essere estranei a quanto accade nel mondo, nel nostro mondo. Di più, che è necessario fare delle scelte, posizionarsi come granello di sabbia nella macchina politica che rischia di condurci in un baratro. L’analogia con l’Europa degli anni ’30, pur nelle differenze della situazione attuale, si impone : non si può stare a guardare, non si può stare nella posizione dell’anima bella che denuncia il disordine del mondo di cui fa parte.

Da quel momento, i fatti si succedono con rapidità. La conferenza di Madrid segna un nuovo punto di riferimento. Riprendo un brano che mi pare significativo, citato anche nell'intervento introduttivo al Convegno di Torino : « Ho un progetto : essere presenti, non soltanto nella clinica, nella psicologia individuale, come dice Freud, ma anche nella psicologia individuale in quanto collettiva, vale a dire nel campo politico. Non come un partito politico, ma per come gli psicoanalisti possono apportare qualcosa all'umanità in questo momento della o delle civiltà ».

Segue l'ingresso di Zadig in Italia. Accompagnato da due eventi : la lettera di Miller alla Presidente della SLP e il testo intitolato « Candido a Milano ».

Una contingenza

Partirò dal secondo : una contingenza, forse, quella che muove la scrittura di questo testo. Jacques-Alain Miller annuncia un progetto che muove dalla necessità che la psicoanalisi sia presente nel campo politico e quasi contemporaneamente uno psicoanalista lacaniano italiano estremamente conosciuto a livello mediatico ha appena fondato una scuola di partito per i quadri di un partito politico ben definito. Jacques-Alain Miller marca, con i suoi testi e il suo stile, la differenza : il primo progetto è il rovescio del secondo. Il primo progetto prevede che degli psicoanalisti, che sono al servizio del discorso psicoanalitico, trovino il modo per entrare nel campo della politica, non per consentire a questo o quel partito politico di raggiungere il suo risultato in termini di voti, di programmi o altro, bensì per introdurre nel discorso politico un discorso che consenta un qualche riorientamento. Il secondo progetto è quello del discorso psicoanalitico utilizzato e messo al servizio del discorso del padrone. Fine della polemica, la posta in gioco è ben più ampia.

Italiani sur la réserve

La lettera di JAM alla Presidente della SLP definisce gli italiani, come d'abitudine, *sur la réserve*. Mi permetto di articolare questa espressione con ciò che evoca, al di là della traduzione « corretta » nella lingua italiana. *Essere in riserva* significa stare in panchina, attendere il momento in cui si può entrare in gioco, ma nel frattempo guardare svolgersi gli eventi portati avanti da altri. Tuttavia il termine *riserva* evoca anche la riservatezza, la non ostentazione, un gioco che piuttosto si svolge, ma in modo discreto e senza clamore. Infine, c'è l'evocazione dell'espressione *avere delle riserve*, o *riservarsi*, per esempio, di decidere, una volta avute più informazioni, più dati, più tempo.

Mi permetto di utilizzare tutte queste declinazioni del termine *riserva*. Intanto per mettere in rilievo come un grande movimento legato in particolare al campo istituzionale, all'implicazione nel lavoro clinico in istituzioni pubbliche e private sia attivo da molti anni in Italia, e come questo sia stato e sia indubbiamente uno dei modi di implicarsi nella politica. Nelle politiche sanitarie e sociali, sempre più orientate dal calcolo economico e dalla spinta segregativa. Ora, il movimento di JAM e di tutto il Campo freudiano ci spinge a fare passi ulteriori, e con un certo coraggio, su questa via perseguita fino ad oggi con un certo *riserbo*.

Forse un effetto di disturbo sulla via di ciò che, piano piano si stava portando avanti, si è percepito. Forse da qui le *riserve* sul movimento che si è prodotto. Non occorre forse un tempo per comprendere ? Ma il tempo per comprendere, se vogliamo prendere sul serio che si tratta di un tempo logico e non cronologico, non è disgiunto dall'atto, come in un'analisi. Questo

espone anche a passi falsi, perché no ? D'altra parte l'aforisma dei tre prigionieri ci insegna che anche quelli che a posteriori potrebbero essere considerati come « passi falsi » sono necessari per arrivare al momento di concludere. Il punto fondamentale è che ciascuno di questi passi è la decisione di un soggetto ma non senza gli altri, non senza il collettivo.

Eretici

JAM ha pronunciato al nostro Convegno la prima parte del suo *Elogio degli eretici*, e una seconda tappa è già fissata per il prossimo 8 luglio, a Torino. Ci ha detto che l'eretico è colui che non si piega all'ortodossia, la quale implica smettere di pensare per aggregarsi al pensiero dominate, ma che è colui sceglie, e che paga per la sua scelta. Ma per pensare occorre conversare, dibattere, discutere. Dunque, occorre anzitutto aprire dei luoghi e dei momenti di dibattito, con altri, del Campo freudiano e fuori dal Campo freudiano.

Un eretico può diventare tuttavia un eresiarca, e fondare di fatto una nuova ortodossia. Come evitarlo ? Lacan lo ha fatto con un insegnamento che non si è chiuso su dei dogmi, ma che è rimasto aperto alla necessità che ciascuno, come lui stesso indicava, ci mettesse del suo ; lo ha fatto costruendo una Scuola che si configura come un'istituzione paradossale, un'istituzione che si fonda sul non sapere che cosa sia un analista, e dunque sul non sapere posto al cuore della sua stessa esistenza; lo ha fatto istituendo la *passe* e la funzione dell'AE, Analista della Scuola, che ha il compito di reinventare la psicoanalisi a partire dalla propria esperienza.

E lo ha fatto con degli atti interpretativi, come quelli che Miller teorizza nella *Teoria di Torino*, tali da dissociare il gruppo rimandando ciascuno alla solitudine del suo rapporto con la causa analitica, primo fra tutti la *Dissoluzione* nel 1980.

JAM, con gli atti compiuti in questo ultimo periodo, ha prodotto disturbo, disturbo nelle difese che potevano farci credere che fossimo nell'ortodossia analitica, rimandando, come già detto, ciascuno alla solitudine del suo rapporto alla causa analitica, cioè mettendo alla prova il transfert di ciascuno, uno per uno, verso la psicoanalisi.

E adesso?

Da molti si sente domandare: e adesso ? Adesso è il momento di non stare *in riserva*. Ascoltare e leggere quello che accade, costruirsi un'opinione – che magari sarà rivisitata domani nel parlare con i colleghi –, essere presenti, scambiarsi delle idee. In questo momento, più che in altri, percepiamo che l'enunciato « l'Altro non esiste » non è uno slogan.

Abbiamo delle seGRETERIE locali, che sono dei collettivi : sono il primo luogo in cui far circolare della parola, riprendere alcuni dei testi pubblicati in questo periodo, entrare nel vivo. La parola di ciascuno occorre che sia la benvenuta, perché nessuno ha la verità in tasca, nessuno sa quale sarà il passo successivo, e dove questo cammino porterà.

Seguiranno senza dubbio momenti di più ampia portata, certamente ascolteremo gli avanzamenti che si svolgeranno nell'incontro di Torino con JAM l'8 luglio. Ma nel frattempo siamo tutti chiamati, uno per uno, e ciascuno può trovare il suo posto, se lo vuole.

Lettre à la SLP

par Paola Bolgiani

« La place de l’Idéal, dans un groupe, est une place d’énonciation. De là, deux modes d’énonciation distincts sont concevables, praticables. [...] Il y a un discours émis de la place de l’Idéal qui consiste à opposer Nous à Eux. [...] De la place de l’Idéal, tout discours qui s’établit sur l’opposition amis / ennemis, qui la bétonne, intensifie par là même l’aliénation subjective à l’Idéal.

Un discours inverse peut s’émettre de la place de l’Idéal, qui consiste à énoncer des interprétations. Interpréter le groupe, c’est le dissocier et renvoyer chacun des membres de la communauté à sa solitude, à la solitude de son rapport à l’Idéal. Le premier discours est un discours massifiant qui repose sur la suggestion, et, à vrai dire, il reste toujours un quantum de suggestion inéliminable. Le second discours est interprétatif et démassifiant. C’est une analyse de la suggestion de groupe » (1).

Voilà ce qu’énonçait Jacques-Alain Miller lorsqu’il proposa sa « Théorie de Turin sur le sujet de l’École ». Dix-sept ans plus tard, toujours à Turin, J.-A. Miller met en pratique ce qu’il avait alors énoncé. Il vient de manière inattendue en Italie et, de la place qu’il occupe – celle de l’énonciation – avec la liberté de choix associée à ladite place, il pose un certain nombre d’interprétations, dont l’effet tangible est celui de désunir le groupe et de renvoyer chacun des membres de la communauté italienne à la solitude de son rapport à l’Idéal, soit de son rapport à la cause analytique.

C’est justement l’effet qui s’en est suivi qui nous conduit à affirmer qu’il s’agissait d’une interprétation : Freud déjà nous enseignait qu’une interprétation prend sa valeur non pas à partir du consentement ou du refus exprimé par le patient, mais plutôt dans les effets subjectifs produits, repérables *a posteriori*.

Chronique

La chronique des événements est maintenant connue de tous. Rappelons-la pour en suivre le mouvement logique.

Le 7 mars de cette année, le conseil de l’ECF vote à l’unanimité le principe d’un « appel » à voter contre Marine Le Pen et le Front national aux élections présidentielles françaises. Qui est Marine Le Pen et ce qu’elle représente, pas seulement pour la France mais pour toute l’Europe, a été longuement commenté par les collègues pendant la campagne électorale. Je vous invite à lire ou relire leurs textes.

Emmanuel Macron remporte les présidentielles contre Marine Le Pen, mais ce mouvement ne s’arrête pas. J.-A. Miller relance, il relance sur le fait que les analystes, dans leur ensemble, ne peuvent pas ne pas se mêler à ce qui se passe dans le monde, dans notre monde. De plus, il affirme qu’il est nécessaire de faire des choix, de se positionner comme le grain de sable dans les rouages politiques qui risquent de nous conduire au gouffre. L’analogie avec l’Europe des années 1930 s’impose, bien qu’il existe des différences avec la situation actuelle : on ne peut se contenter de regarder, on ne peut se maintenir dans la position de la belle âme qui dénonce le désordre du monde auquel pourtant elle appartient.

À partir de ce moment-là, les faits se succèdent rapidement. La conférence de Madrid (2) marque un nouveau point de référence. Je reprends ici un passage significatif, que j'ai cité également dans mon introduction au Congrès de Turin : « J'ai un projet : nous faire présents, non seulement au niveau de la clinique, de la psychologie individuelle, comme dit Freud, mais aussi dans la psychologie individuelle en tant que collective, c'est-à-dire dans le champ politique. Non pas comme un parti politique, mais en tant que psychanalystes pouvant apporter quelque chose à l'humanité en ce moment de la ou des civilisations ». *Zadig* fait donc son entrée en Italie. Deux événements l'accompagnent : la lettre de Jacques-Alain Miller à la présidente de la SLP (3) et le texte « Candide à Milan » (4).

Une contingence

Je partirai du deuxième texte : une contingence, peut être, celle qui a amenée à écrire celui-ci. J.-A. Miller annonce d'emblée à Turin un projet qui pousse à ce que la psychanalyse soit présente dans le champ politique, lors même qu'un psychanalyste lacanien italien, très présent sur les médias sociaux, vient de fonder une école de formation pour les cadres d'un parti politique. J.-A. Miller avec son style et ses textes marque la différence : son projet est l'envers de celui-ci. Le premier prévoit que des analystes, au service du discours analytique, trouvent le moyen d'entrer dans le champ politique, non pas pour permettre à tel ou tel parti politique d'accéder à des résultats en terme de nombre de voix, de programmes ou autres, mais pour introduire dans le discours politique un discours favorisant une réorientation. Le deuxième projet, c'est celui du discours analytique exploité et mis au service du discours du Maître. Fin de la polémique : l'enjeu est tout autre.

Italiens sur la réserve

La lettre de J.-A. Miller à la présidente de la SLP définit les Italiens, comme d'habitude, « sur la réserve ». J'articule cette expression avec ce qu'elle évoque au-delà – au-delà d'une traduction *correcte* dans la langue italienne. *Être en réserve* signifie rester sur le banc, en attendant le moment où l'on peut entrer dans le jeu, mais en attendant on regarde le déroulement des événements menés par d'autres. Le terme *réserve* évoque aussi la discréetion, le non ostentatoire, un jeu qui se déroule, certes, mais sur un mode discret, sans bruit. Enfin, il y a dans l'expression *avoir des réserves*, le fait d'attendre d'obtenir plus d'informations, de données, de temps pour décider.

Qu'il me soit permis de jouer de toutes ces déclinaisons du terme *réserve* dans leur ampleur tonale. Tout d'abord, pour mettre en relief à quel point un grand mouvement, lié en particulier au domaine institutionnel, à l'implication dans le travail clinique auprès des institutions publiques et privées, a été et est actif en Italie depuis plusieurs années. Il est sans aucun doute l'un des moyens pour s'impliquer politiquement, s'impliquer dans les politiques sanitaires et sociales toujours plus orientées par le calcul économique et la poussée ségrégative. À présent, le mouvement impulsé par J.-A. Miller dans l'ensemble du champ freudien nous incite à faire quelques pas supplémentaires, avec un certain courage sur ce chemin parcouru jusqu'à présent avec une certaine *réserve*.

On a pu percevoir un certain effet dérangeant au regard du travail en train de se construire lentement. Peut-être cela explique-t-il les *réserves* qui sont apparues sur le mouvement. Ne faut-il pas du temps pour comprendre ? Mais le temps pour comprendre, si l'on prend au sérieux le fait qu'il est un temps logique et non chronologique, n'est pas séparé de l'acte, comme dans l'analyse. Cela entraîne des faux pas, pourquoi pas ? Par ailleurs, l'apologue des trois prisonniers nous enseigne que même ce que l'on jugerait a posteriori comme des « faux pas » sont nécessaires pour parvenir au moment de conclure. Le point fondamental est que chacun de ces pas résulte de la décision d'un sujet, mais pas sans les autres, pas sans le collectif.

Hérétiques

J.-A. Miller a prononcé lors de notre Congrès la première partie de son « Éloge des hérétiques » ; une deuxième partie est déjà annoncée, le 8 juillet, à Turin. Il fait valoir que l'hérétique est celui qui ne se plie pas à l'orthodoxie. Celle-ci implique que l'on cesse de penser pour adhérer à la pensée dominante. L'hérétique par contre est celui qui choisit et qui paye pour ce choix. Mais pour penser il faut converser, débattre, discuter. Il convient donc, avant tout, que l'on ouvre des lieux et que l'on propose des temps pour débattre avec les autres, dans le champ freudien et hors de celui-ci.

Toutefois, un hérétique peut devenir un hérésiarque et fonder de fait une nouvelle orthodoxie. Comment éviter cela ? Lacan l'a évité à travers un enseignement qui ne s'est pas renfermé sur des dogmes, mais est resté ouvert à la nécessité que chacun, comme il l'indiquait, y mette du sien. Il l'a évité en construisant une École qui se présente comme une institution paradoxale. Une institution qui se fonde sur le non savoir ce qu'est un analyste, et donc sur le non savoir logé au cœur de son existence même. Il l'a évité en instituant *la passe* et la fonction de l'AE, Analyste de l'École, qui a la tâche de réinventer la psychanalyse à partir de sa propre expérience. Il l'a évité enfin à travers des actes et interprétations comme ceux que J.-A. Miller théorise dans la « Théorie de Turin ». Des actes propres à dissocier le groupe, renvoyant chacun à la solitude de son rapport à la cause analytique – en premier lieu la *Dissolution* de 1980.

Récemment, par un certain nombre d'actes, J.-A. Miller a produit un dérangement, un dérangement des défenses qui pouvaient nous faire croire que nous étions dans l'orthodoxie analytique, en renvoyant chacun à la solitude de son rapport à la cause analytique, à savoir en mettant à l'épreuve le transfert de chacun, un par un, pour la psychanalyse.

Et maintenant?

D'aucuns se posent cette question : et maintenant ? Maintenant le moment est venu de ne plus être *en réserve*. Il nous revient de nous mettre à écouter et à lire ce qui se passe, nous faire une opinion à mettre en question en parlant avec les collègues, être là et échanger des idées. Aujourd'hui plus que jamais on saisit que l'énoncé « L'Autre n'existe pas » n'est pas un slogan.

Nous avons des secrétariats locaux qui sont des collectifs : ce sont les premiers lieux où faire circuler la parole, reprendre les textes publiés ces derniers temps pour entrer dans le vif du sujet. La parole de chacun doit être la bienvenue car personne n'a la vérité dans la poche, personne ne sait quel sera le pas suivant ni où ce chemin mènera.

Des moments d'une plus ample portée suivront. Nous écouterons les avancées qui seront développées lors de la rencontre à Turin le 8 juillet. Mais en attendant nous sommes tous appelés, un par un, et chacun, s'il le veut, peut y trouver sa place.

Trad. : Francesca Biagi-Chai, avec Alessandro Madonna

Paola Bolgiani est l'actuelle présidente de la SLP, Scuola Lacaniana di Psicoanalisi.

1 : Miller J.A., « Théorie de Turin sur le sujet de l'École », *La Cause freudienne* n° 74, Navarin éditeur.

2 : Miller J.A., « La conférence de Madrid », *Lacan Quotidien*, [n° 700](#), 19 mai 2017.

3 : Miller J.-A. , « Lettre à Paola Bolgiani, présidente de la SLP », *Lacan Quotidien*, [n° 698](#), 17 mai 2017.

4 : Miller J.A., « Candide à Milan », *Lacan Quotidien*, [n° 706](#), 25 mai 2017.

CHAMP FREUDIEN ANNÉE ZÉRO



CHRONIQUE DE L'ANNEE ZERO

par Jacques-Alain Miller

Paris, le 20 juin 2017

LIBERATION : Joffrin est dans une bonne période. Il suit de près l'installation du nouveau pouvoir. Nous passons, dit-il, du règne de l'ENA à celui de l'ESSEC, dominé par « l'esprit managérial ». Il voit dans le macronisme un avatar du saint-simonisme.

CHALLENGES : Pierre Cahuc est le co-auteur du brûlot *Le Négationnisme économique* qui avait défrayé la chronique l'an passé en flinguant les économistes contestataires, en rupture avec la doxa scientiste de la corporation. Il signe une opinion musclée intitulée : « Pourquoi la réforme du Code du travail doit être radicale ». Oui, pourquoi ? Parce que « la recherche expérimentale en économie » comme l'exemple allemand convergent pour prôner aux Français les vertus du même remède de cheval, capable de vaincre le chômage par « la création de nouveaux jobs pour les moins qualifiés », i.e. « l'explosion du nombre d'emplois précaires ». Peu importe, dit Cahuc, dès lors que les travaux d'Andrew Clarke et Claudia Senik démontrent une corrélation forte entre la baisse du taux de chômage et la satisfaction des populations exprimée par sondages. Le remède ? « La baisse du coût de la main d'œuvre », « la décentralisation des négociations entre syndicats et patronat au niveau des entreprises ». Toute la question est de savoir si le cheval sera d'accord.

NEW YORK TIMES : l'élection de Trump a décidé un écrivain et un jeune metteur en scène, Macmillan et Icke, à monter à Broadway le *1984* d'Orwell. Leur adaptation est basée sur l'appendice du livre, « *The Principles of Newspeak* », qui explique comment on contrôle la réalité en contrôlant le langage. « *You can't trust the written word* », résume Macmillan. Le spectacle

commencera jeudi. Par ailleurs, une rédactrice de *The Nation* âgée de 29 ans, Sarah Leonard, explique « *Why young voters love old socialists* », des gens comme Jeremy Corbyn et Bernie Sanders. Ce sera le premier article que je garderai dans le dossier que j'ouvre : « Penser à gauche ».

L'HUMANITE titre sa Une sur « 29 députés de combat pour s'opposer aux projets Macron ». Ce sont les élus du Parti communiste et de la France insoumise, qui réussiront peut-être à s'entendre pour former un groupe au sein de l'Assemblée. Par ailleurs, on peut lire dans le numéro un joli article, bien écrit, irréfutable, de Lola Ruscio, « Les classes supérieures confisquent la représentation nationale ». Elle écrit : « Les députés ne comptent aucun ouvrier ». Il est vrai, la ségrégation de classe est à son comble. Mais... c'est donc que parmi les 29 combattants communistes et mélenchoniens, il ne se rencontre point d'ouvrier. Qu'il n'y en ait point à droite, c'est dans l'ordre. Qu'il n'y en ait pas chez les socialos, pas de surprise, ils ont dès longtemps viré à droite. Si surprise il y a, c'est qu'il n'y en ait point chez les cocos et les mémés. C'est ce qu'il faudrait nous expliquer dans votre prochain article, Lola Ruscio. Pourquoi la gauche radicale s'avère-t-elle incapable d'assurer la promotion prolétarienne, à la différence du Parti de la grande époque, quand il était stalinien puis néo-stalinien ?

LA REPUBBLICA est allé chercher Anthony Giddens, l'inventeur de la Troisième Voie. Trump est pour lui « *a blessing in disguise* » (ma formule) : « La Brexit e Trump potrebbero spingere l'Europa, sotto la spinta di Macron e Merkel, *a fare le riforme necessarie ad assumere un maggior ruolo e maggiori responsabilità a livello globale. (...) l'Europa potrebbe anzi dovrebbe contare di più nel mondo, fare da contrappeso alla crescente influenza della Chine.* »

LE MONDE annonce en Une que sur les conséquences de « l'hégémonie » d'E. Macron, « des intellectuels débattent ». Je vais, comme indiqué, pages 22 à 24. D'où vient que je n'ai envie de rien lire ? Est-ce dû aux personnes sélectionnées ? C'est plutôt l'inepte titrage. Trois de ces titres sont des échos de clichés : « La nouvelle trahison des clercs » (Julien Benda) ; « On ne naît pas député, on le devient ! » (Lazare Carnot) ; « Un despote éclairé » (tout le monde). On baille devant les deux autres, comme si lus cent fois : « La V^e République reste profondément sexiste » ; « Reparlementariser notre démocratie ». Et pour finir le vœu pieux de Charles Fiterman : « La gauche renaîtra ». Je suppose qu'il y a un public pour lire ça. Je ne parle que pour moi.

Après tout, on connaît l'injonction de Beuve-Méry, jadis, à ses journalistes : « Faites emmerdant ». En pages Débats, il est exaucé. Ou alors, le problème vient de plus loin : il tient à ce que, dans *Marianne*, Julliard appelle cruellement le « coma mental » de la gauche. D'ailleurs, ce n'est pas *Le Monde* qui l'a recruté comme chroniqueur, mais *Le Figaro*.

LE FIGARO donne la parole sur une pleine page au cardinal Poupard qui représentera le pape au septième centenaire de la papauté en Avignon. C'est délicieux. J'ai adoré et sa narration historique et son style marqué par un esprit de délicatesse qui lui permet par exemple de trouver une façon de dire telle que celle-ci : « Les liens millénaires tissés entre le Vatican et la France à travers connivences et incompréhensions sont marqués par une grande continuité ». Qui sait encore parler comme cela aujourd'hui ?

ACCADEMIA TORINESE DELL'INATTESO

Seminario di Politica Lacaniana

Sabato 8 luglio 2017
dalle 9.30 alle 19.30

interviene

Jacques-Alain Miller

Auditorium Vivaldi - Piazza Carlo Alberto 3, Torino

PROGRAMMA

9.00 Accoglienza

9.30 - 11.30 Gli eretici: Seconda Conferenza di JAM e discussione

**11.30 - 13.30 Temi italiani di politica e religione, proposti da JAM:
5 interventi di 10 minuti, seguiti da discussione**

15.00 - 17.00 Lacan di fronte alla "nostra civiltà": Presentazione di JAM (20 minuti)

4 interventi, seguiti da discussione

17.00 - 19.00 La politica di Freud: Presentazione di REM

4 interventi, seguiti da discussione

Quota di iscrizione € 50 - Studenti fino a 26 anni € 20

Preiscrizione obbligatoria entro il 30 giugno 2017

rosaelenamanzetti@gmail.com

Con la collaborazione di:





Aquí FAPOL

Queridos colegas,

El Bureau de la FAPOL anuncia con mucha alegría que ha puesto en marcha un mailing propio que lleva por título: "**AQUÍ FAPOL**"

Éste será, a partir de ahora, nuestro medio de comunicación directo tanto con la comunidad analítica en particular, como con la comunidad en general.

Lo que intentamos lograr es una llegada más ágil y directa entre las tres Escuelas de América, como así también con Europa y el resto del mundo.

Este nuevo paso de la Fapol se enmarca en la propuesta que Jacques-Alain Miller le ha dado a la Orientación Lacaniana, pero teniendo en cuenta que estamos enfrentados a un nuevo desafío que consiste en hacer existir el psicoanálisis en el campo de la política.

Es nuestro deseo acompañar y comprometernos en esta nueva etapa.

La Acción lacaniana orientó nuestro trabajo hasta el presente. Hoy estamos comenzando un nuevo tiempo, una nueva vuelta nos espera.

AQUÍ FAPOL será otra de las herramientas de comunicación en esta nueva dirección.

Con ustedes **AQUÍ FAPOL!!**

aquifapol@gmail.com

Flory Kruger, Presidente

Cristina González, Secretaria

Rómulo Ferreira Da Silva, Secretario

Zadig en Córdoba

por Gabriela Dargenton

Querido Jacques-Alain,

Le escribo para intercambiar con usted la idea de llevar adelante un nudo de la RIP en Córdoba. Pienso que *la movida Zadig* anunciada por usted desde aquél sábado madrileño tuvo y tiene muchas consecuencias fuertes, interesantes y conmovedoras tanto entre nosotros, como entre los más jóvenes a los que formamos en carteles y en el CIEC, tanto en los ateneos clínicos del área, como en los espacios de enseñanzas y distintos lugares donde hemos relevado el deseo de hablar más del asunto, de participar, etc.

Así es que luego de la conversación política, que organizamos con usted, con el Consejo E, volví de Buenos Aires el martes pasado decidida a armar acá un nudo, hay fuerza libidinal para que la pongamos al servicio de este nuevo tiempo : JAM 2, por supuesto en Córdoba !, como lo estuvo el 1 (y lo está)

Pensamos en un **nombre para el nudo**, tiene una inspiración “borgiana”, recordé un poema de J.L. Borges “quién es la patria?” – repican sus versos, no recuerdo si se llama así el bello poema y de eso salió llamarse : **“La patria del sínthoma”**.

Sobre el **tema a trabajar**, empezamos a girar y quedamos conformes con algo que nombre **“las formas actuales de la segregación”**, el tema no está aun totalmente bien ceñido, pero va por allí. Pensaba que eso nos da posibilidades de incidencia con algunos medios de los que ya disponemos : hospitales, escuelas, la cuestión muy fuerte en Córdoba sobre el género que se está tornando en su reverso... Una propuesta de Hilda fue de trabajar el asunto de “la corrupción”, quizás como su tema...

El viernes son las Jornadas de la sección acá y nos juntaremos allí, para ajustar mejor el tema y puntuar algo del “proyecto” posible, si es que usted le parece bien la idea. Si le parece viable, seguimos.

Espero sus indicaciones.

Gabi

Comunicado do conselho da EBP

Com entusiasmo manifestamos nosso total apoio à criação por Jacques-Alain Miller do movimento mundial *movida Zadig*, e de sua decisão de levar a psicanálise de Orientação Lacaniana à política. A Escola Brasileira de Psicanálise se inscreve nesse movimento, apoiando a rede “Doces&Bárbaros”, e se coloca desde já a trabalho, junto às demais Escolas da AMP e ao Campo Freudiano, nesse momento em que, no Brasil, a corrupção generalizada e as ameaças à estabilidade do Estado de Direito se fazem presentes nos horizontes do laço social e da política.

É com grande alegria, ainda, que a Escola Brasileira de Psicanálise recebe a notícia da retomada do ensino de Jacques-Alain Miller em sua nova forma.

Fernando Coutinho Barros, Presidente da EBP

Communiqué du conseil de l'EPB

C'est avec enthousiasme que nous manifestons notre total soutien à la création par Jacques-Alain Miller du mouvement mondial *la movida Zadig* et à sa décision de porter la psychanalyse d'orientation lacanienne à la vie politique. L'École brésilienne de Psychanalyse s'inscrit dans ce mouvement, soutenant le réseau « *Doces&Barbaros* » (Doux&Barbares), et se met dès à présent au travail avec les autres Écoles de l'AMP et le Champ freudien, au moment où, au Brésil, la corruption généralisée et les menaces à la stabilité de l'État de droit apparaissent à l'horizon du lien social et de la politique.

C'est aussi avec une grande joie que l'École brésilienne de Psychanalyse reçoit la nouvelle de la reprise de l'enseignement de Jacques-Alain Miller dans sa nouvelle forme.

Fernando Coutinho Barros, Président de l'EPB

CRISIS IN VENEZUELA

Un giro siniestro

Gustavo Zapata (Caracas)

Apreciados colegas,

Un nuevo frente se ha abierto en la crisis venezolana. El lunes 12 de junio se instaló en Caracas un foro a puerta cerrada en la sede de la Cancillería llamado “I Foro Internacional de Psicología, Violencia y Operaciones Psicológicas” con la participación de once “expertos internacionales” para “abordar el tema de la violencia que sectores de derecha han pretendido instaurar en el país” (<http://bit.ly/2s8plgq>). El encargado de instalar el Foro, ministro de Información (más bien de propaganda) Ernesto Villegas no dejó dudas respecto de la función del Foro: dar un barniz “científico” y “técnico” a la narrativa del régimen que busca criminalizar y patologizar la oposición, la disidencia y la resistencia que la población está llevando adelante desde hace más de dos meses en las calles, como se escucha en este breve audio (<http://bit.ly/2tuSnom>). Dice explícitamente que serán “útiles para un diagnóstico de la situación que se ha presentado en Venezuela y de las soluciones que necesariamente debemos construir para preservar la paz, la vida, la convivencia. Y erradicar la posibilidad que en Venezuela se establezca una guerra civil, que es al fin y al cabo lo que prefigura la concreción del plan en marcha por parte de estos factores que han decidido tomar el poder en Venezuela”. Se trata de una clara operación de propaganda (no por casualidad es presidida por el ministro de Información) con ese objetivo. En la instalación del Foro el ministro se hace acompañar por personeros de distintas dependencias del régimen y por los representantes del colectivo Psicólogas y psicólogos por el Socialismo, Olivia Suárez, Fernando Giuliani y María Antonieta Izquierre, instando a la comunidad internacional a tomar la guerra psicológica como área de estudio (<http://bit.ly/2swW9jV>).

Como parte de esa operación, algunos de esos “especialistas” se presentaron en el programa *La hojilla*, un conspicuo órgano de propaganda del régimen desde prácticamente sus inicios, reforzando los “argumentos” para la patologización de la protesta de la oposición y la disidencia, caracterizada como de la “derecha” o “ultraderecha”, ofreciendo incluso “soluciones” penales y “científicas” (<http://bit.ly/2swUcE9>).

La psicóloga Olivia Suárez proporcionó mas argumentos “científicos” a la iniciativa del régimen para tratar de regular las redes sociales, y al mismo tiempo, reforzó la tesis de la patologización de la diferencia (<http://bit.ly/2syfilQ>).

La señora María Antonieta Izaquierre, por su parte, conocida directiva de los Foros del Campo Lacaniano en Venezuela, se presenta en el foro como psicóloga clínica y representante del Colectivo Psicólogas y Psicólogos por el Socialismo (auspiciante del foro de marras) y

alimenta la propaganda con estas afirmaciones: “Hemos sido testigo de la incitación al acto heroico, a la metáfora del honor, donde todos los Símbolos Patrios se los han ido robando”. Esto motivado al uso de símbolos de la lucha, de la libertad, de la unidad popular, de himnos de movimientos de izquierda, banderas y demás imágenes de referencia histórica, literaria o digital reconocida, en imágenes que incitan a una acción violenta.

Del mismo modo, señaló la presencia de jóvenes que construyen una “identidad paradójica constituida por fragmentos contrapuestos donde ese yo, se revela en su narcisismo adolescente, encarnando al héroe de la libertad (que en realidad es el antihéroe) frente a la supuesta dictadura del Gobierno Bolivariano, pero lleva en sus manos y en su morral aquello que lo introduce en una línea que mundialmente lo ubica como terrorista” (<http://bit.ly/2swTFly>).

Claramente convalida la asociación de la protesta contra el régimen con el terrorismo. Los elementos a los que alude la “especialista” de marras son: máscaras antigás, piedras, gasas, algodón, alcohol (para la atención de heridas), antiácido (usado para contrarrestar el efecto de las lacrimógenas y efectos personales (identificaciones, dinero, teléfonos celulares, cámaras, etc.). La envidia de cualquier terrorista, digamos.

El mismo día de la clausura del “evento”, el señor Maduro en cadena nacional anunció la instalación de un “laboratorio de paz” para “tratar” a los jóvenes que han sido detenidos, juzgados y condenados por “terroristas” por tribunales militares (siendo civiles) como una avanzada en el plan de reeducación de la disidencia en Venezuela: “Con cuarenta muchachos detenidos *in fraganti* en labores de violencia (...) se pueden incorporar a un plan especial de recuperación de estos primeros cuarenta muchachos guarimberos para que nos ayuden y el laboratorio de la paz vaya a la búsqueda de estos muchachos” (“guarimbero” se le llama en Venezuela al que protesta detrás de barricadas, a las que se les llama “guarimbas”, y ahora se usa por extensión a todo el que protesta). Al mismo tiempo señaló a los dirigentes de oposición como responsables penales de esta situación” (<http://bit.ly/2taeiSn>).

Como se ve, pues, el régimen no ha renunciado a su intención, adelantada hace algún tiempo ya con el proyecto de Ley de Salud Mental, de replicar de algún modo un dispositivo a la manera del experimento Pitesti (conocido también como “El genocidio de las almas”, descrito ampliamente en el libro *La tortura del silencio* de Guido Barella y en este blog: <http://bit.ly/2jfsjfS>) y sus variaciones rusas y chinas.

Sabemos que esto arrancó en el año 2000, cuando la oposición venezolana se movilizó enérgicamente para rechazar la pretensión del gobierno de Hugo Chávez de hacerse con el control de la educación primaria y secundaria con la participación de maestros cubanos y la figura del Supervisor Itinerante, básicamente un comisario político que se encargaría de velar por alinear los contenidos educativos a la ideología del régimen y favorecer el surgimiento del “hombre nuevo” (<http://bit.ly/2rnrWjP> y <http://bit.ly/2tafrto>). En ese momento, la oposición marchó sistemáticamente hasta que logró detener el decreto, y fue descalificada por padecer una “disociación psicótica”, “diagnóstico” lanzado por los órganos de propaganda del régimen también desde un oculto conciliáculo de oscuros “expertos” (como en esta ocasión), y que fue y ha sido profusamente utilizado por los funcionarios del régimen de todo nivel para caracterizar al opositor, patologizando su posición.

Esto se alinea de un modo armónico con la estrategia del régimen de patologizar la posición de la Fiscal General de la República solo porque está intentando restituir el orden constitucional en el país, tal como les comenté en mi actualización anterior.

Que psicólogos, psicoanalistas y psiquiatras se presten para avalar una política de Estado manifiestamente totalitaria y atentatoria contra el derecho humano a pensar libremente (que no es nuevo, pero no tengo tiempo ahora de mostrarles más elementos en ese sentido), añade un giro siniestro a la crisis de nuestro país, y requiere de nosotros la denuncia y el rechazo enérgico.

Desde el Consejo y el Directorio de la Sede hemos comenzado una serie de contactos con gremios e instituciones ligadas a la psicología y la salud mental para articular una iniciativa que permita salirle al paso a este nuevo elemento en juego en la crisis.

Un saludo cordial, y quedo a la espera de sus impresiones e indicaciones.

Debate Venezuela

Silvia Emilia Espósito (Florianápolis)

“Mejor que renuncie quien no pueda unir
a su horizonte la subjetividad de su época”.

Jacques Lacan

Un profesor en la Universidad de Salamanca preguntaba sistemáticamente a sus alumnos cada año cual era el gobierno más malo del mundo. La respuesta fue durante varios años Cuba y Venezuela. La segunda pregunta era el nombre de los presidentes de esos países, todos sabían Maduro, Fidel Castro. Ninguno había visitado ni conocían los países personalmente.

La última era si conocían el nombre del presidente de Portugal y si habían visitado el país. Nadie sabía el nombre y todos habían estado en Portugal.

1. Pregunta: ¿cómo es posible que tuvieran tanta información a quilómetros de distancia y encima los odiases?

2. ¿Quién pensó por ustedes?

En las condiciones actuales y dado el pedido de nuestros compañeros psicoanalistas de Venezuela, celebro la respuesta solidaria y la movilización en el Debate Venezuela. Nuestros colegas de Venezuela han dado la señal de alarma y hay que responder al malestar, dirá Miquel Bassols. Sabemos cómo es sentirse acompañado, apoyado. Hace falta sin duda. De todas maneras me parece que cabe una pregunta cuando se pide “Por el Estado de Derecho en Venezuela”, ¿a quién se dirige el pedido de recuperación, el cuidado, el respeto por la forma legal llamada democracia? ¿Quién es el Amo?

Y en ese punto llegamos a un *impasse*. Abordar, apelar para el principio del uno por uno, o el de aceptar las diferencias, no ayudan para discernir cual sería el papel de la AMP en las cuestiones que llaman a la toma de posición. El salto del psicoanalista al ciudadano no se hace

de manera automática. Digo porque hablar de psicoanalista ciudadano, lo vemos en los textos de este debate, también no dispensa de la reflexión sobre el borde, el filo en que cada psicoanalista juega solo. Del mismo modo no sirve pensar que el mundo no se divide entre buenos y malos, ni derecha e izquierda. Por la “simple razón” que la globalización impide no solo cualquier definición, más porque se rompieron los moldes, que pretenden de alguna manera bordear la novedad. Así en la palabra “neoliberalismo” el *neo-*, se muestra la problemática. Podemos también pensar en la caída del nombre del padre, la ruptura de la función paterna, pero está dado, uno se sirve de él como puede.

Acabé de leer en un artículo de Jorge Majfud (*Página 12*) una frase que dice: “Enfaticé la simple idea de que ser un exitoso hombre de negocios es un mérito pero no hace a nadie un buen gobernante, ya que un país no es una empresa”. Y otra cita del mismo: “Las externalidades son todos aquellos efectos que no entran en la ecuación de un buen negocio. El mercado se abandera soberano sobre el auspicio del significante *codicia*”.

Ahora, ¿y el papel de la AMP? Miquel Bassols hace una pregunta que me puede nortear la respuesta.

¿Qué efecto tiene que los miembros de la NEL en Venezuela estén imposibilitados para hacerse presentes en nuestros acontecimientos de Escuela (Encuentros, Congresos, Jornadas)? ¿Qué efectos tiene que no puedan realizar publicaciones por falta de insumos, ni tengan acceso a las últimas publicaciones de la AMP o que disminuya el número de alumnos en los institutos? Aún más, ¿cuál será la consecuencia para la formación de los analistas en nuestra región cuando la gran mayoría de los miembros que sigue sus análisis y formación con analistas en el extranjero no ha podido continuar?

No sabemos lo que solicitan nuestros compañeros, cada uno sabe del exilio interno en la piel y ellos nos dicen que el exilio es múltiple, y también profesional, y el efecto no es solo del exilio a otro país, es la exclusión de la posibilidad de circular, de aprender, de comprar libros, de publicar. Ustedes pueden decir que para eso el Dios Google basta, pero no resuelve la exclusión. ¿No podríamos pensar que esa exclusión estructural hace que un país no sepa nada del otro?

Que el control mediático de los centros de información aísla, separa, la posibilidad de circulación en todas las órdenes. ¿Sería tan difícil crear una red de relación con los miembros de la NEL y de otros psicoanalistas, organizando carteles, donaciones de libros, discusiones entre varios, eventos, etc.? Formas no faltan. Criar puentes donde no hay, me parece que es una propuesta que nos permite ser solidarios, sin esgrimir banderas partidarias como respuesta al amo mediático al servicio del capital. Temas de discusión, de pesquisa sobran.

Lacan Cotidiano



El amo de mañana, comanda desde hoy — Jacques Lacan

nº 11

SUMARIO

EL DEBATE ARGENTINO

- Psicoanálisis y política: dos discursos, dos reales — *Oscar Zack*
Transversal — *Patricio Álvarez*
Un aporte a la controversia — *Luis Tudanca*

EL FINAL DEL PSICOANÁLISIS: ¿SÍ O NO?

- Psicoanálisis y Política: un enigma personal — *Jorge Alemán*
Peligroso Facebook — *Manuel Montalbán*
El pregonero — *Aliana Santana N.*
Finales que hay, que no hay — *Marita Hamann*
Un esfuerzo más... — *Ricardo Aveggio*

COMUNICADO NEL AÑO CERO

EL DEBATE ARGENTINO

Psicoanálisis y Política: Dos discursos, dos reales

Oscar Zack (Buenos Aires)

*“Cuando el fanatismo ha gangrenado el cerebro
la enfermedad es casi incurable”.*

Voltaire

Estimado J.-A. Miller,

Sin dudas sus palabras han impactado en el conjunto de la EOL tanto para los que coincidimos con su lectura-interpretación de nuestra actualidad, como para aquellos que, parados en una vereda opuesta, no ocultaron el malestar que les generó su presentación en Madrid.

El hecho es que para muchos de nosotros produjo un efecto de despertar que commovió la prudencia burguesa que nos habitaba.

Mi transferencia positiva hacia usted motiva estas palabras que intentan aportar a la conversación entre el psicoanálisis y la política, sabiendo que se trata de discursos afectados por dos reales diferentes.

¡No al mesianismo!

Lacan advirtió, de manera casi oracular, el futuro sombrío que se manifestaría en el mundo occidental donde el porvenir esperanzador prometido por los mercados comunes encontraría su envés a partir de la manifestación más extrema de los procesos de exclusión social. La globalización no pudo evitar el incremento de la desigualdad y el de los fenómenos segregativos, el incremento del racismo como así también el resurgimiento de líderes mesiánicos (Padre Ideal) supuestos dueños de la verdad que los hace, por estructura, enemigos declarados del psicoanálisis.

Esta caracterización expresa algunas cuestiones del malestar actual en la civilización, frente a los cuales la Escuela tiene que hacerle la contra. Si Lacan denuncio los finales de análisis que promovían la identificación al analista, nos cabe a nosotros cuestionar los análisis que promueven, por acción u omisión, la identificación al líder.

¿Cómo intervenir en el debate político?

Nuestra acción debe estar advertida que la misma se aleja de la práctica analítica pero no del discurso analítico.

Es sabido que la política promueve fenómenos identificatorios a partir del uso específico que hace de las palabras y de las imágenes.

Uno de los aportes subversivos del psicoanálisis es haber anunciado que no hay Otro del Otro. Frente a este dolor quasi-existencial el totalitarismo, ya sea de izquierda o de derecha, aspira a reabsorber la división de la verdad para instaurar el reino del Uno. Esta aspiración evoca el discurso paranoico del padre schreberiano, que tuvo en su horizonte el anhelo de construir una sociedad disciplinada.

—Lacan Cotidiano—

Una sociedad disciplinada habitada por sujetos disciplinados suelen compartir, identificación mediante, el culto a la personalidad y la devoción incuestionable hacia el líder que suele encarnar el rasgo unario, versiones caricaturescas del bigotito del Führer.

El discurso analítico debe promover la caída de los S1 que gobiernan al sujeto y desde donde se lo gobierna pudiendo constituirse, para el analizado, en un antídoto contra la tentación de inscribirse en un colectivo que asume un mismo objeto como Ideal del yo.

El analista en la ciudad

El psicoanalista participando en los debates políticos debe ser no solo un aguerrido defensor de los derechos humanos sino que también deberá oponerse a cualquier discurso o acción segregativa o discriminadora.

Es esperable que con nuestro decir podamos incidir para que en el campo político se respeten a ultranza la articulación entre normas y particularidades individuales. Los analistas debemos estar advertidos de hacerle la contra a aquellos regímenes políticos que usan, de manera perversa, los instrumentos de la democracia, a condición de forcluir los valores republicanos.

Es de esperar que el psicoanálisis pueda contribuir con su acción a la construcción de un espacio simbólico en que se manifiesten los intercambios discursivos para la producción de una nueva significación, que permita instalar en la sociedad nuevas categorías conceptuales para la comprensión y promoción de alternativas superadoras de los impasses que encuentra el hecho social.

No hay que olvidar que un sujeto tomado por la identificación alienada al Ideal suele abdicar de la moral y de la ética.

Una perspectiva política democrática, debe diferenciar el gobierno del estado, debe respetar la libertad de expresión y el pluralismo, y debe proveer las herramientas necesarias para pensar el hecho social.

Sería un intento superador para la construcción de un espacio que le haga frente a los falsos semblantes que portan algunos ilusorios humanismos y dudosos progresismos que suponen hacernos creer que intentan dar respuesta a problemas que ni siquiera se animan a plantearse seriamente.

Es de esperar podamos contribuir a un debate que promueva la comunidad de intereses entre la democracia, como modo de organización de la comunidad política y el discurso analítico, que promueva la utopía de una comunidad antisegregativa, que promueva una comunidad que soporte las excepciones.

Nuestra divisa no debe olvidar que: "No hay normas. Todos los hombres son excepciones a una regla que no existe" (Fernando Pessoa).

Con mi respeto de siempre.

Oscar Zack

Transversal

Patricio Alvarez (Buenos Aires)

Días después de la interpretación de Miller a la EOL, en un tiempo que es aún hoy de comprender, me quedo con la resonancia de un término: la transferencia negativa. Pero no hacia él, sino entre los mismos analistas de la Escuela. La transferencia negativa entre nosotros. Unos que critican a los otros que critican a los otros.

Nada nuevo bajo el sol, eso siempre existió y es un fenómeno habitual de masa, pero que ha tomado una forma diferente: la crisis actual de la Escuela la pone en primer plano, y eso puede llegar, como lo sabemos, a las divisiones, a la escisión, a los odios.

Podría decirse que en nuestra Escuela esa transferencia negativa lleva la marca de la herencia de los grupos, pero sería sólo una de las variables para analizarla. También hay otras más actuales, como “la grieta”: el peso que tomaron los ideales, que se ha vuelto mayor al peso sutil de las variables del discurso analítico. ¿Dónde está la desidentificación a los S1 propia del discurso analítico, es que no podemos con eso que es materia permanente en los análisis?

La pulsión de muerte, incluida en el concepto mismo de pulsión según Lacan, es estructural, no se elimina. Sabemos desde Freud que un modo de tratarla en los fenómenos de masa es la localización, seguida del ataque o la expulsión: ya sea mediante la figura del enemigo, o también de la del chivo expiatorio. ¿Sería esa la fórmula que nos salvaría? ¿Es necesario buscar el cordero a quien sacrificar para estar en paz? Más bien, creo que ese es el camino a lo peor.

La transferencia negativa, a veces hace olvidar del lujo que es nuestra pertenencia a la Escuela. Popularmente, se dice que algo es un lujo cuando no sólo cumple las necesidades básicas, ni pertenece a lo habitual. Tenemos ese lujo: muchísimos psicoanalistas que trabajan juntos, con inscripción en una Escuela que los nuclea, que, por si esto fuera poco, pertenece a una Asociación Mundial, que defiende la existencia del psicoanálisis en el país y en el mundo. ¡Eso es histórico! ¿Puede alguien no darse cuenta del peso que eso tiene y perderse en las pequeñas diferencias narcisistas? Parece que sí, que nos olvidamos por un rato.

Los logros políticos de la Escuela, el hecho de que estemos profundamente incluidos en la mayoría de las universidades, el hecho de que estemos en los hospitales, que estemos en las grandes ciudades y los pueblos de nuestro país, el hecho que podamos influir o incluso modificar la sanción de las leyes sobre el autismo, el género, todo eso y más, es porque hemos trabajado en relación a una causa.

Si bien no se elimina, la pulsión se tramita, se elabora.

Puedo contar algunas experiencias propias de esa elaboración: hace pocos años, nos tocó a varios la suerte de pasar por una maestría que unía a analistas de grupos diversos. Fue una oportunidad de tramitación de las diferencias que abrió a algo novedoso. También he pasado por varias gestiones de la Escuela: el directorio, la preparación de un Congreso, de un ENAPOL, de las Jornadas. En todas ellas, el trabajo en conjunto con colegas que componían las diferencias propias del “paisaje” de la Escuela, forjó amistades, creó camaraderías con los hasta entonces desconocidos, nos movió a resolver los desacuerdos, y nos marcó de un modo que no vamos a olvidar. En cada uno de los que pasamos por ellas, queda la marca imborrable del pasaje por esos lugares. Lugares que son de Escuela.

Para evitar construir la figura del enemigo o bien la del cordero sacrificial, propongo que nos pongamos al trabajo. El trabajo, pone a la pulsión a trabajar. En torno a una tarea, como decía Pichon Riviere.

Un trabajo transversal, entre colegas de transferencias distintas, también de generaciones distintas, que impida la conformación de “lo mismo”. Creo que podría ser un modo de evitar dirigirnos a que la pulsión de muerte triunfe más temprano que tarde.

Un aporte a la controversia

Luis Tudanca (Buenos Aires)

a) Recomienzo

Me gusta pensar, con Lacan, en términos de recomienzo después del final... de análisis.

Aspiración de un recomienzo a través de cada resonancia que empuja a “ver cierto relieve, un relieve de lo que he hecho hasta ahora” afirma Lacan (1).

No se trata nunca de un final-final, ni de final cumplido, sino de “concluir de través”.

Esta expresión, que Lacan usa por lo menos una vez, implica concluir transversalmente, por torcimiento, aferrado a lo colateral, siempre atento a los detalles que retornan.

En la presentación de mi último testimonio como AE afirmaba que: “En el límite, ya que proviene del latín *transversus*, soporta la posibilidad de lo descaminado, no como negación, no en el sentido de lo no caminado, sino como lo ‘fuera de’, como cuando decimos ‘fuera de sentido’”. (2).

Se me hace patente hoy la necesidad de un recomienzo.

Este implica poner entre paréntesis todo lo anterior sin incluir nada, por el momento, entre los paréntesis.

Podría usar también, como lo hacía Donald Davidson, las comillas. Lo importante es no apresurarse a colocar algo entre las comillas.

b) *Impasses*

Lacan nos dice que “lo real no puede inscribirse sino como un impasse de la formalización” (3).

J.-A. Miller lee: “Los impasses bien estructurados permiten tocar lo real”(4).

Podría agregar, en la serie, los puntos suspensivos que, en Lacan, corresponden a los puntos suspensivos del síntoma.

De un *impasse* bien estructurado es posible trabajar para un recomienzo, siempre y cuando uno no lea el *impasse* como desestructurante.

Otra manera de decirlo: tomar distancia de lo anterior.

c) *Vers*

Lo que perdura es la orientación lacaniana. Habrá que dilucidar las diversas combinatorias de su recomienzo.

La movida ZADIG es una que nace con potencia.

La desconfianza (por fijarle un nombre, hay otros) en ese proceso dilapida la potencia (Spinoza).

Deseo esa movida, apoyo esa perspectiva y me pongo al trabajo en ello.

1: Lacan, Jacques, *El Seminario, libro 21*, clase nº 1. Inédito.

2: Tudanca, L., “Concluir de través”, *Lacaniana* nº 18, Buenos Aires, Grama, junio de 2015.

3: Lacan, J., *El Seminario, libro 20: Aún*, Argentina, Paidós, 1982, p. 112.

4: Miller, J.-A., *El lugar y el lazo*, Buenos Aires, Paidós, 2013, p. 343.

EL FINAL DEL PSICOANÁLISIS: ¿SÍ O NO?

Psicoanálisis y Política: un enigma personal

Jorge Alemán (Madrid)

Desde hace décadas me siento concernido seriamente por ese tema. Prueba de ello son unos cuantos libros, artículos, entrevistas, etc. Tengo constancia también, que salvo algunas excepciones, a la mayoría de mis colegas de la AMP y el Campo freudiano el tema les resultaba secundario o irrelevante o periférico o simplemente no les interesaba. Nunca los critiqué por ello, mi causa siempre apostó por llevar a Lacan a la política, especialmente al campo de la izquierda, e incluso discutir con los filósofos denominados “radicales” el modo en el que se abastecían de la enseñanza de Lacan. Todo parecía indicar que no era ni debía ser un tema de Escuela.

Le doy la bienvenida a este estallido de interés por la cuestión referida a la relación Psicoanálisis-Política que es casi inversamente proporcional al desinterés que se tuvo por mis trabajos. Sólo resta, en mi caso exclusivamente personal, un enigma: ¿era mi propuesta en relación a una “izquierda lacaniana” lo que los inhibía del apego apasionado que ahora demuestran por el tema?

Finalmente, ¿no resuena algo del “Otro Inicio” que titulaba mi post “ultrapolémico” lo que se pone en juego en este ascenso de la relación Psicoanálisis-Política al centro de la escena?

Peligroso Facebook

Manuel Montalbán Peregrín (Málaga)

El último texto de la discordia de Jorge Alemán tiene más de epigramático que de puya acéfala o enunciado irresponsable. Sorprende la reactividad desplazada que ha generado en racimos de comentarios y muros particulares. También la lectura severa de algunas respuestas más elaboradas al respecto. Sobre todo teniendo en cuenta que la nota en cuestión maneja, en su condensación, referencias complejas a Heidegger, el último Lacan o Paul Éluard. El propio

Éluard del “duro deseo de durar”, antes de un largo viaje en 1922, expresó a su amigo Breton el propósito de arruinar la literatura y abandonar su producción. ¿O poesía o política? (1)

La hipótesis de trabajo que Alemán lleva elucidando desde hace años dentro del Campo freudiano incluye la cuestión del final, desde perspectivas diversas. El final de la filosofía es una tentativa que aparece recurrentemente en el pensamiento de Heidegger y va anudada a la idea de consumación, *Vollendung*, un acabamiento por plenitud. En esta consumación no se trata tanto de un desgaste cuanto de consecución del límite de las propias posibilidades, máximo despliegue. *Un morir de éxito*, si se permite la expresión. En concreto, el final de la filosofía apunta a la consumación, paradójica a primera vista, de la metafísica en la ciencia y la técnica contemporáneas.

Algunas de las tesis de Alemán aparecidas en múltiples publicaciones bibliográficas se condensan también en contribuciones en medios de comunicación, como *Página12*. En uno de estos artículos publicado el 22 de octubre de 2009 (2), respecto al oxímoron “izquierda lacaniana” expresa que se trata, tensando al límite las complejas relaciones entre izquierda y psicoanálisis freudiano y lacaniano, “de una lectura *sinthomática* de la izquierda, una lectura de sus textos, prácticas y aspiraciones”. Añade al “ideario” de la izquierda, además de la lucha contra la explotación y la defensa de la justicia social, el reconocimiento de la brecha ontológica constituyente e incurable que solo puede ser captada por la “diferencia absoluta”, por fuera de divisiones y jerarquías. Y propone el pensamiento de Jacques Lacan como ámbito propicio, probablemente el único hoy en día, en el que la crisis de la izquierda marxista puede elaborar, de otro manera, su final, contingencia, quizá, para otro comienzo.

El psicoanálisis ha atravesado ya varios finales. Por ejemplo, el psicoanálisis posfreudiano representa una consumación manifiesta a través de la psicologización del *American life of way*. Precisamente en *El Atolondradicho*, Lacan afirma, cuando se refiere al *au-sentido* de la relación sexual, que “la tapa que se puso encima desde entonces, desde la muerte de Freud, suficiente para que no se filtre más el más mínimo humo, dice mucho acerca de la contención a la cual Freud, en su pesimismo, se remitió deliberadamente para perder, queriéndolo salvar, su discurso” (3). Podemos sumar también la excomunión y la propia disolución. En la primera clase del *Seminario 25: El momento de concluir*, Lacan afirma que el psicoanálisis es una práctica que, dure lo que dure, es una práctica de charlatanería, lo que no impide que tenga sus consecuencias, que diga algo, conectando el decir con el tiempo y la eternidad con el sueño.

Un esfuerzo de poesía. Siempre me pareció ambigua la expresión del supuesto abad Herrera, en realidad Vautrin/Collin caracterizado, ante el intento de suicidio del poeta fracasado Lucien de Rubempré en las *Ilusiones Perdidas* de Balzac: “En estos momentos, si yo no os hubiera distraído con mi conversación, ¿qué seríais? Un cadáver imposible de encontrar en un profundo lecho de cieno; pues bien, haced un esfuerzo de poesía...”. Es el mismo Vautrin que formula: “No hay principios, sólo hay acontecimientos” (4). Su chábbara ofrece a Rubempré que elija vivir. Al fin y al cabo, como señala Miller, “fines de goce son fines de vida, porque si no el significante se orienta con fines de muerte” (5). Pero el falso sacerdote mefistofélico encarnará también el espíritu utilitarista de la sociedad capitalista y la moral mercantilista de la nueva sociedad burguesa.

¿No marca también un final, y la contingencia de un nuevo principio, la “época que ve inscribirse en su horizonte la sentencia de que no hay más que semblantes”? (6). *La época lacaniana del psicoanálisis*. Podemos debatir si este final tiene carácter de cumplido, en el sentido de cierta consumación, sobre todo respecto a la colonización cuasi-absoluta de la subjetividad por

parte del discurso capitalista, como discurso sin envés. De ahí a pensar que la nota de Alemán es un mal augurio para el psicoanálisis hay una gran diferencia.

- 1: Miller, J.-A., (2005) “Un esfuerzo de poesía”, *Colofón*, 25, FIBOL, 2005, p. 8.
- 2: Disponible en <https://www.pagina12.com.ar/diario/psicologia/9-133879-2009-10-22.html>
- 3: Lacan, J., “El Atolondradicho”, *Otros Escritos*, Buenos Aires, Paidós, 2012, pp. 473-522.
- 4: Miller, J.-A., “La era del hombre sin atributos”, *Virtualia*, 15, 2006. Disponible en <http://virtualia.eol.org.ar/015/default.asp?destacados/miller.html>
- 5: Miller, J.-A., *op. cit.*, p. 8.
- 6: Miller, J.-A., *El Otro que no existe y sus comités de ética*, Buenos Aires, Paidós, p. 11.

El pregonero

Aliana Santana N. (Ciudad de México)

¡El final del psicoanálisis!

¡El psicoanálisis se va a acabar, pero aún no sus instituciones, conferencias, análisis, etc.!

¡Le llegó el final al psicoanálisis!

Al buen estilo del pregonero de noticias, Alemán anuncia públicamente, algo que (le) conviene que todos sepan: llegó el final del psicoanálisis.

Pero, cuando se lee lo que el pregonero anuncia, se entiende la noticia. Para Alemán, es un “privilegio asistir” al final del psicoanálisis, tal y como él mismo lo concibe.

¡Ufffff, qué alivio! ¡Lo pregonado, la primera plana del panfleto amarillista, era solo para venderlo!

No se trata del final del psicoanálisis de orientación lacaniana. Se trata de que el psicoanálisis de Alemán, sin la orientación lacaniana, bien podría estar en su final para que advenga, como él dice, “Otro inicio”. En fin, no lo sé. No prego.

Escuché a alguien a quien respeto mucho decir enfáticamente lo siguiente: la orientación lacaniana es con Miller. Sin Miller, no es. Estoy totalmente de acuerdo. Y es así, con esta orientación, que puedo y acepto la invitación que se nos hace a todos los miembros de la AMP a responder con y desde la política lacaniana, por el papel del psicoanálisis en la política del mundo hoy.

El psicoanálisis de la orientación lacaniana está vivo.

Como decimos en mi amada Venezuela: ¡Está vivito y coleando!

¡Ahhh!, no quiero terminar esta corta nota, sin pedirle muy respetuosamente a Alemán, que si quiere decir algo sobre la política de Venezuela, lo puede hacer desde sus creencias, identificaciones, conocimiento de los pretendidos baluartes de la izquierda y del populismo, pero no le permito que ponga en duda la palabra de cuarenta miembros (1) de la NEL y la AMP en Venezuela, quienes de manera consensuada y en una sola voz se dirigen a sus colegas en las distintas Escuelas y a las autoridades de la AMP para informarles que su práctica está en peligro y, por ende, que el psicoanálisis de orientación lacaniana también lo está, bajo un régimen que día a día se aparta, aplasta y cercena todo lo que puede ser considerado un Estado de derecho.

1: La voz de estos cuarenta miembros se ha visto disminuida en número, pero no en fuerza. En los últimos diez años más de la cuarta parte ha emigrado y, otros tantos, están en el proceso de hacerlo. Hoy por hoy formamos parte de distintas Sedes de la NEL y otras Escuelas de la AMP.

Finales que hay, que no hay

Marita Hamann (Lima)

Hemos leído en Facebook y en *Lacan Cotidiano* largos párrafos escritos con pasión. También, nos hemos divertido con algunos despliegues imaginarios, como bien nos recordó JAM en su Conversación en Madrid. Además, en la NEL, aún resuenan los ecos del evento de Bogotá acerca del pase y la práctica. Todo eso ha hecho que tenga muy presente una entrevista que Clara María Holguín le hiciera a Eric Laurent (1) acerca de nuestras últimas Jornadas, que versaron precisamente sobre las pasiones.

Dice Laurent allí que, hacia el final, “para acceder a la zona amor-odio, el analista debe haber experimentado esa zona en su propio análisis, entonces, se vuelve más próximo a su maldad y a su posición en tanto que analizante. Así, ambos, analista y analizante, se encuentran del mismo lado del nudo experimentando algo que no se puede pensar como reducción a cero; aquí hay algo de la pasión analítica como tal que se pone en juego... No se trata, para el analista, de liberarse de las pasiones sino de aproximarse a la maldad, de aproximarse a su amor-odio fundamental”.

Y por eso la Escuela de Lacan no es la Iglesia ni el Ejército, quizás es un refugio. Pero, ante todo, para permanecer, ha de ser un enjambre de trabajadores decididos, en última instancia solos ante lo no-dialectizable en cada uno, pues, lo real no tiene interlocutor. Desde ese ángulo, estrictamente hablando, el psicoanálisis no termina. Mi prójimo es mi próximo, es mi enemigo, mi éxtimo, sugiere Lacan hacia otro final, el de *Kant con Sade*, evocando el límite en el que se detiene Freud mismo.

¡Hagamos un esfuerzo más para ser Heretics!

1: http://www.jornadasnel.com/template.php?file=Textos-Videos-y-Entrevistas/Videos/16-05-10_Entrevista-a-Eric-Laurent.html

Un esfuerzo más para una política más allá del Edipo

Ricardo Aveggio (Santiago de Chile)

Algo se desanudó en nuestra comunidad y ha returnedo en su interior bajo la forma de una filosofía psicoanalítica teórica de la que J. Alemán se ha hecho portavoz con un tono apocalíptico articulando el fin y reinicio seguramente más cerca del ideal. En pocas palabras, un síntoma. Un síntoma que retorna en el seno de una comunidad orientada políticamente por el más allá del Edipo. J.-A. Miller que animó, fundó y dirigió la AMP estaba en un rol menos

—Lacan Cotidiano—

protagónico, hace años que no contábamos con su curso de la orientación lacaniana y no había alarma. Pero bastó que expresara su viva opinión respecto a la contingencia política para que la ferocidad del ideal irrumpiera convocando nuevamente la presencia de J.-A. Miller. No bastaban sus cursos, no bastaba el pase, no bastaban las autoridades de las escuelas los AE, los AME. Tenía que ser el mismísimo J.-A. Miller, por haber decidido, como él mismo señaló, poner su fantasma heroico al servicio de otra causa. Entiendo; no es fácil renunciar a los fantasmas heroicos ni a las historias épicas de “finales” y “otros inicios” más esplendorosos. Pero no se trata del psicoanálisis sino de los psicoanalistas, como el mismo Lacan precisó en el Seminario XI. El psicoanálisis no es una teoría, es un oficio siempre un tanto fallido, que exige para acceder a un real singular prescindir del apdte a condición de servirse de él. No es una tarea fácil sostener una política con ese principio, siempre será atractiva la seducción del sentido, d ela retórica filosófica teórica, más aún cuando se ha pdido despertar con ella al padre fundador por haber osado orientarse a una causa que no era común.

Nada de fin, en Chile recién iniciamos la construcción de una sede de la escuela de la AMP y contamos con el trabajo y las enseñanzas de Jacques-Alain Miller y muchos otros para arreglárnoslas y fomentar una política con la mayor distancia posible respecto a los ideales. Sabiendo por supuesto, que será necesario prescindir del padre a condición de servirse de él. Y para ello es necesario poder soportar lo más vivo del padre sin escandalizarse ni reclamar su mortificación y su silencio.

COMUNICADO NEL AÑO CERO

La Nueva Escuela Lacaniana (NEL) a través de su Comité Ejecutivo reitera el permanente apoyo a Jacques-Alain Miller y celebra con alegría el relanzamiento de su enseñanza con el Seminario desmultiplicado, que esperamos a partir del 24 de junio. Asimismo, reiteramos nuestra participación en la política lacaniana trazada a través de la red Zadig que ha comenzado con la iniciativa de la crisis Venezuela teniendo como objetivo dar una vida nueva a los ideales democráticos bajo un estado de derecho sin etiqueta. El Campo freudiano y JAM 2 podrán contar con la “recién nacida NEL” de modo decidido.

Hacemos llegar a la comunidad la secuencia de hechos que dan cuenta de la Movida Zadig en la NEL.

<http://www.nel-amp.org/index.php?file=Accion-Lacaniana/ZADIG.html>

Comité Ejecutivo NEL

Clara Holguín (Presidenta)
Marcela Almanza
Raquel Cors Ulloa
Gabriela Urriolagoitia
Claudia Velásquez
Carlos Márquez

Lacan Cotidiano

Redactor jefe: Miquel Bassols

Redactora adjunta: Margarita Álvarez

Comité ejecutivo:

Jacques-Alain Miller, presidente

Miquel Bassols, Eve Miller-Rose, Daniel Roy

Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Rédacteur en chef : Daniel Roy (roy.etenot@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettistes : Cécile Favreau (Mi-dite) ; Luc Garcia.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose ; Daniel Roy.

POUR ACCÉDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.